

Ne surtout pas mettre de point final

Par Muriel Kirk

Note de l'auteur

Univers de Star Trek. Un défi d'écriture : écrire une petite scène avec différents points de vue. J'ai choisi de donner le point de vue de Mccoy, puis de Kirk lui-même, puis du criotube et enfin du biobed. Car une amie m'a dit : "on ne peut pas finir dans un tube", et j'ai rajouté : "si, si c'est I'll survive" de Gloria Gaynor.

Donc voilà la résurrection de Kirk, avec quatre points de vue.

McCoy

McCoy a déjà vu mourir trop de monde pour croire encore au caractère exceptionnel de l'instant. Et pourtant.

Kirk est étendu devant lui, trop immobile pour un homme qui n'a jamais su tenir en place. La brûlure radioactive a laissé une odeur métallique, presque sucrée, qui s'accroche aux narines de McCoy comme un mauvais souvenir. Il connaît ce parfum. Il le déteste. Il annonce toujours la même chose.

— Jim… murmure-t-il, sans savoir s'il parle encore à un vivant ou déjà à un cadavre.

Les instruments confirment ce que ses yeux refusent d'admettre. Le cœur s'est arrêté. Net. Brutalement. Comme si l'univers avait décidé, cette fois, de ne pas négocier.

McCoy serre les dents. Il est médecin, pas thaumaturge. Il ne fait pas de miracles. Il répare, il rafistole, il prolonge. Mais ressusciter un capitaine trop courageux pour son propre bien ? Non.

Ses mains tremblent quand il prépare le cryotube. Pas par peur. Par colère. Colère contre Starfleet, contre les missions suicides, contre Kirk lui-même et son foutu sens du sacrifice. Colère surtout contre cette petite voix rationnelle dans sa tête qui lui chuchote qu'il existe peut-être une solution. Une seule. Sale. Immorale. Khan.

— Tu m'entends, Jim ? Je te jure que je ne te laisserai pas comme ça.

Il glisse le corps dans le tube, referme le couvercle transparent. Le visage de Kirk se fige sous la fine pellicule de givre, apaisé, presque ironique. Comme s'il se moquait encore de lui.

McCoy pose la main sur la paroi froide.

— T'as intérêt à revenir. J'ai pas signé pour être le médecin qui a perdu son meilleur ami.

Kirk

La douleur a été brève. C'est ce qui surprend le plus Kirk.

Il s'attendait à quelque chose de grandiose, d'héroïque, peut-être même de spectaculaire. Une explosion intérieure, une lumière aveuglante, une musique dramatique. Mais non. Juste une brûlure, puis une fatigue immense, comme après une course qu'il aurait menée trop loin. Il se demande vaguement s'il a été un bon capitaine. Un bon ami. Un bon homme.

Puis les pensées se diluent.

Il entend encore la voix de McCoy, déformée, lointaine. Il aimerait répondre, faire une blague, alléger l'instant. Dire quelque chose comme « Tu vois, Bones, je t'avais dit que ce boulot me tuerait ». Mais son corps ne lui obéit plus.

Le froid arrive ensuite. Pas un froid agressif. Un froid méthodique, clinique, qui range chaque sensation dans une boîte bien étiquetée. La peur s'éteint. Le regret aussi. Il ne reste qu'un calme étrange.

Juste avant que tout ne s'arrête, une pensée absurde traverse ce qu'il lui reste de conscience :

Si quelqu'un peut me sortir de là, c'est bien McCoy. Et s'il y a quelqu'un d'assez fou pour essayer…

Puis plus rien.

Le cryotube

Je suis conçu pour préserver.

Je ralentis, je suspends, je nie le temps. Mon rôle n'est pas de juger si celui que l'on place en moi mérite de revenir. Je conserve. Je protège. Je garde intact ce qui, ailleurs, se décomposerait.

L'homme que l'on m'a confié est chaud quand il entre. Sa chaleur déclenche mes protocoles. Je la vole doucement, avec précision. Les tissus se figent. Les processus cessent. La mort est interrompue, sans être annulée.

À travers ma paroi transparente, je perçois les silhouettes. L'une d'elles reste plus longtemps. Ses mains s'appuient contre moi. Elles tremblent. Je détecte une augmentation de son rythme cardiaque, une variation hormonale significative. Chagrin. Colère. Espoir.

L'homme à l'intérieur ne bouge pas. Son visage est calme. Il ne sait pas qu'il est attendu. Il ne sait pas qu'il est l'objet d'un pari scientifique et moral.

Je n'ai pas d'opinion sur Khan. Je n'ai pas de conscience du prix à payer. Je sais seulement que mon occupant est maintenu dans un état où la mort n'est pas définitive.

Je suis un entre-deux. Un refus du point final. Et tant que je reste scellé, l'histoire de James T. Kirk n'est pas terminée.

Le biobed

Je suis conçu pour réparer ce qui peut l'être.Pas pour ramener les morts.

Lorsque McCoy a déposé le corps du capitaine Kirk sur ma surface, mes capteurs ont immédiatement signalé l'anomalie : absence d'activité cardiaque spontanée, fonctions cérébrales quasi nulles, température corporelle artificiellement stabilisée. Un patient hors protocole. Un défi. Une aberration statistique. McCoy le savait. Je le savais.

Il parlait beaucoup. Trop. Comme toujours quand il avait peur. Il pestait contre Starfleet, contre Khan, contre Kirk lui-même. Il me donnait des ordres inutiles, vérifiait trois fois des paramètres que je maîtrisais mieux que lui. Ses mains tremblaient quand il a préparé le sérum.

Le sang de Khan.

Je l'ai analysé. Répliqué. Diffusé. Une matière étrangère, agressive, saturée de possibilités biologiques que même mes algorithmes avaient du mal à modéliser. Une promesse de vie arrachée à la logique.

La transfusion a commencé.

Pendant trente-sept secondes, rien. Puis le chaos.

Arrêt cardiaque. Reprise. Arrêt à nouveau. Les cellules refusaient, puis acceptaient, puis rejetaient encore. Le cœur du capitaine hésitait, comme s'il avait oublié comment battre pour lui-même.

— Allez, Jim, ne me fais pas ça… marmonnait McCoy.

Ses larmes ont chuté sur mon panneau de contrôle. Salinité élevée. Fréquence irrégulière. Désespoir mal dissimulé derrière l'acharnement professionnel. Il a essuyé son visage d'un geste brusque, comme s'il m'en voulait d'avoir enregistré cette faiblesse.

Les alarmes se sont succédées. Les défibrillations aussi. Chaque fois que le cœur s'arrêtait, McCoy jurait. Chaque fois qu'il repartait, McCoy respirait comme un noyé qui refait surface.

À la quatrième reprise, ses mains étaient rouges, ses yeux injectés de sang. À la sixième, sa voix s'est brisée.

— Tu n'as pas le droit… pas après tout ça…

Puis, enfin, un rythme stable. Fragile. Mais réel. Les fonctions cérébrales ont repris, d'abord chaotiques, puis organisées. La vie s'est installée à contrecœur, comme un invité qu'on aurait forcé à revenir à une fête déjà terminée.

Quand Kirk a inspiré pour la première fois par lui-même, McCoy a éclaté en sanglots silencieux. Il s'est penché contre moi, front posé sur mon rebord métallique, laissant aller ce qu'il retenait depuis trop longtemps.

Je l'ai vu. Je l'ai tout enregistré. Quand Kirk a ouvert les yeux, confus, douloureux, vivant, McCoy s'est redressé aussitôt. Il a essuyé son visage, repris son masque familier, grognon, presque détaché.

— Oh non, n'en fais pas des caisses, dit-il. Tu étais à peine mort.

Hypocrisie détectée. Niveau : spectaculaire.

Je sais combien de larmes il a versées. Je sais combien de fois ses constantes ont frôlé l'effondrement pendant qu'il tentait de sauver celles de son capitaine. Je sais qu'il a douté jusqu'à la dernière seconde.

Mais je n'ai rien dit. Je suis un biobed. Je garde les secrets. Et aujourd'hui, j'ai assisté à quelque chose que j'ai peu vu : un homme ramené à la vie, et un autre qui a failli se briser pour y parvenir.

F I N